

Antoine-Louis Barye

Plus de trente-cinq modèles *de cerf*!

Si ce grand sculpteur est connu pour ses fauves, ses chevaux et ses éléphants, le moins que l'on puisse dire est qu'il a été particulièrement inspiré par ce cervidé.



1. *Cerf qui écoute* (1838).

2. Antoine-Louis Barye (1785-1875) par Nadar en 1856.

3. *Cerf qui marche n° 1*. 4. *Cerf qui marche n° 2*.



Barye a peut-être assisté à des chasses à courre, certainement consulté l'*Histoire naturelle* de Buffon et d'autres ouvrages scientifiques de son époque mais, grand admirateur de Géricault, ami de plusieurs peintres, il a sans doute aussi nourri son inspiration par la peinture de ses aînés. Le *Cerf dix cors terrassé par deux lévriers d'Écosse* (1857) présente par exemple des points communs avec les scènes de chasse de Desportes et de Snyders, et est très proche de la *Chasse au cerf* de Paul de Vos, peintre du XVII^e siècle.

Barye a-t-il rencontré Rosa Bonheur (1822-1899), qui s'est installée en 1860 à

Thomery, près de Fontainebleau et possédait un cerf apprivoisé dont elle fit de nombreux portraits? C'est probable car à partir de 1867, Barye passe une partie de l'été à Barbizon, à dix-huit kilomètres seulement de Thomery. Les deux artistes ont alors une immense renommée et ne peuvent s'ignorer. Rosa Bonheur possède d'ailleurs quatre bronzes de Barye. Ce dernier a peut-être assisté à cette étonnante scène où l'on voit Rosa Bonheur faisant le portrait d'un cerf mort suspendu à un arbre comme une marionnette à ficelles.

Pour trouver avec certitude la source d'inspiration de Barye, il faut plutôt se tourner vers des lieux où, depuis son adolescence,

l'artiste passe beaucoup de temps: les zoos. La ménagerie du Jardin des Plantes a été créée à la fin du XIX^e siècle puis profondément transformée peu après, sous l'impulsion d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et de Cuvier. Un ouvrage de 1811 évoque "la Vallée suisse", vaste étendue rafraîchie par un bassin animé d'oiseaux aquatiques, agrémentée d'enclos garnis de fleurs et de verdure renfermant « des daïms, des cerfs, des biches d'Europe ». Barye a fréquenté la ménagerie (« son Afrique et son Asie », selon Henry James) à partir de 1820, mais il est certain que ces animaux y étaient encore présents puisqu'une gravure de 1842 représente la Cabane et l'Enclos des



5. *Cerf dix cors terrassé par deux lévriers d'Écosse* (1857).

6. *Cerfs axis* (1837).

7. *Loup tenant un cerf à la gorge* (1843).

cerfs du Jardin des Plantes. À l'autre bout de Paris, est inauguré en 1860 le Jardin d'acclimatation imaginé par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire – fils d'Étienne – et constitué de vastes volières, de bâtiments spacieux, et de chalets abritant notamment antilopes, lamas et cerfs.

Des heures passées au Muséum d'Histoire naturelle

Ces ménageries où se rend Barye ne possèdent pas seulement des cerfs élaphe, mais aussi des espèces exotiques. Ainsi, un cerf de Shomburgk, espèce aujourd'hui éteinte, a été rapporté de Siam en 1862 et vécu au Jardin des Plantes jusqu'en 1868. En 1838, dans *Promenade au Jardin des Plantes*, Rousseau et Lemonnier mentionnent le cerf-cochon, le cerf de Caroline, le cerf axis... C'est donc dans ces parcs que Barye concevra ses *Cerfs de Virginie* (1830 et 1875), *Cerf de Java* (1838), *Cerfs axis* (1837 et 1857) et *Cerf du Gange* (1857).

Et pour l'exactitude morphologique, si chère au sculpteur, Barye passe de longs moments au Muséum d'Histoire naturelle, dans la galerie d'anatomie comparée et au laboratoire d'anatomie où, avec Delacroix, il assiste à la dissection de nombreux animaux avant d'en reporter scrupuleusement les mensurations sur ses dessins. Généralement, l'artiste modèle d'abord une esquisse en terre ou en cire puis il en fait tirer un plâtre qu'il peut retravailler à sa guise, le recouvrant plus ou moins de cire et modelant alors finement le pelage, les tendons, larmiers, bois...

Les scènes de combat, telles que *Loup tenant un cerf à la gorge* (1843), *Panthère saisissant un cerf* (1829), *Tigre surprenant un cerf* (1835) sont surtout le fruit de l'imagination fertile de Barye, qui, bien que n'ayant jamais quitté la France, n'a cessé de créer des scènes de prédation qu'il n'a évidemment pu voir dans les zoos. Il est très probable toutefois qu'il a assisté aux spectacles du dompteur Henri Martin, alors très renommé, et aux combats de chiens, loups, ours, cerfs et taureaux organisés par le Théâtre du Combat aux portes de Paris, fermé en 1837 sur ordre



du préfet de police. La plupart des cerfs de Barye sont beaux, majestueux et, à l'exception d'un des cerfs axis, sont tous très bien coiffés. Le *Cerf qui marche n° 1* est une merveille d'élégance. La plupart des cerfs ont été créés entre 1838 et 1857. Quelques modèles sont antérieurs et il semble que Barye soit alors moins expérimenté: son *Cerf debout* (1829) manque de naturel, son tout petit *Cerf tête levée vers le haut* est encore maladroit et ne figure d'ailleurs pas dans les catalogues de vente, le *Cerf qui marche n° 2* n'est pas très ressemblant. Lors de la vente organisée par sa veuve peu après la mort de l'illustre sculpteur, les grands fondeurs que sont Brame, Thiébaud, Susse et Barbedienne se partageront les chefs-modèles des cerfs et les éditeront abondamment, procédant parfois à des réductions. ●

Ses dates clés

1795 Naissance à Paris d'Antoine-Louis Barye, dont le père, orfèvre, est d'origine lyonnaise.

1809-1818 À 13 ans, Barye est placé en apprentissage chez un graveur sur acier. Plus tard, il entre dans les ateliers du sculpteur Bosio, du peintre Gros puis est admis à l'École des beaux-arts de Paris.

1820 Employé chez l'orfèvre Fauconnier, Barye commence à modeler des animaux.

1833 Deux ans après avoir exposé au Salon le *Tigre dévorant un gavia*, très remarqué, Barye expose le *Lion au serpent*, qui lui apporte la gloire et la Légion d'honneur.

1838 Barye crée sa propre fonderie, qui l'obligera à s'endetter lourdement pour longtemps.

1854 Commande à Barye de quatre grands groupes allégoriques pour la décoration du nouveau Louvre, ce qui sort l'artiste de la grande précarité financière. Il est nommé professeur de dessin au Muséum.

1868 Jouissant d'une très grande renommée en France et à l'étranger, Barye entre à l'Académie des beaux-arts.

1875 Barye s'éteint à Paris, d'une maladie de cœur.